



Jules Milhau a 23 ans. Dès l'âge de 3 ans le dessin et la peinture deviennent son langage. Son inspiration s'inscrit dans ses racines familiales : la Camargue, l'Espagne, l'Algérie, la Corse... son univers est profondément méditerranéen. Il partage son temps entre la peinture et ses cours de flamenco.

2016 - A 15 ans, Jules s'est fait connaître avec les « *cilouettes* », un hommage à son arrière-grand-tante Cilou qui s'habillait toujours en Sonia Rykiel.

Un premier livre aux éditions Erick Bonnier : ***Cilou par Jules*** préfacé par Nathalie Rykiel.

2017 - Première exposition à la Galerie 37, Aigues Mortes

Jules y expose une trentaine d'œuvres : ses oiseaux en cage et en liberté, perchés sur des lignes électriques, ses toreros élancés sur la pointe des pieds...

« La série des toreros a commencé il y a quelques années lors d'une balade dans le Mas familial. La pluie avait dessiné d'étranges silhouettes sur les murs de ciment d'une des maisons. Dans un élan d'inspiration, j'ai sorti mon carnet, ma boîte d'aquarelle et un pinceau que je trempais dans une flaque d'eau. Peu à peu les personnages devenaient des toreros dans un élan de paseo. »

2018 - Jules réalise l'affiche des 30 ans de l'Ecole taurine d'Arles. Il réussit son bac !

2019 - Exposition *Taconeo*, Galerie Anne Clergue, Arles

Taconeo : le rythme endiablé marqué par les talons des danseurs de flamenco.

Jules expose des tableaux de grandes dimensions, ses Ménines, des poulpes dessinés avec leur encre, des nids aux architectures complexes, des éventails avec les palmiers du mas familial.

« Le travail des Ménines a commencé lorsque j'ai découvert les Ménines de Picasso à Barcelone, puis les Ménines de Vélasquez au Grand Palais à Paris. Complètement fasciné par la force des personnages des Ménines, j'ai voulu moi aussi les peindre, en séries sur différents supports avec différentes techniques (toile, papier journal, papier Arches, huile, acrylique, pigment à la colle...). En introduisant des poissons dans leurs robes, je me suis aussi inspiré du film de Kusturica, Arizona Dream. »

Le catalogue *Taconeo*, aux éditions Erick Bonnier, est préfacé par Agnès Jaoui, **actrice-réalisatrice**, et Rudy Ricciotti, Grand Prix national de l'architecture.



Jules_Milhau©Photo-Louis Maurel



Jules_Milhau, Tempo, huile sur toile, 150x200cm, 2021

2020 - Exposition *Peintures de confinement* à l'Ancien Temple Protestant de Lacoste (84) à l'invitation de la Mairie, pendant le Festival.

2021 – Exposition *De sel et de vent*

4/24 février - Galerie Sarto, Paris.

Jules expose ses poulpes et ses étourneaux

« Les poulpes m'inspirent, leur texture entre mes doigts, leur encre, leurs ventouses... Je les ai jetés sur des toiles et des papiers afin qu'ils laissent leurs empreintes, avec mes doigts et un peu d'encre de chine ou de la peinture à l'huile je les ai retravaillés. Pour finir et enlever l'odeur, j'ai posé les peintures à côté d'une fourmilière afin que les fourmis mangent le surplus de matière. Un travail à deux mains, quelques tentacules et mille pattes de fourmis ».

« Depuis toujours les étourneaux nourrissent mon imaginaire. Pendant la période de la chasse des milliers d'oiseaux déchirent le ciel en Camargue laissant des ciels jaunes aux nuages troués. Les tourbillons s'enchainent avec des formes insaisissables comme une émotion qui passe et que vous ne pouvez décrire. Alors j'ai décidé de les peindre. »

2021 - Une œuvre de Jules a été choisie par le Président de Nîmes Métropole pour illustrer la carte de vœux 2021.

2021 - Exposition *Saeta*

16 oct./20 nov.- La Serre, Montpellier

Jules y expose ses processions

« La Saeta, est une musique flamenca sacrée que l'on chante lors des processions de la Semaine Sainte en Espagne. Elle est souvent chantée a cappella quand elle n'est pas accompagnée de tambours et de trompettes. C'est à Grenade, lors du Corpus Christi, que j'ai été pour la première fois confronté aux processions où défilent femmes aux mantilles et hommes aux allures de Toreros. Gravité et émotions se mêlent aux robes colorées et aux silhouettes sombres. Ce n'est que deux ans plus tard, toujours la tête remplie de ces images, que j'ai commencé à les peindre. »

2022 - Exposition « Tempo »

4 / 30 avril - Palais de l'Archevêché, Arles

Jules Milhau a été invité en résidence de la Ville d'Arles en avril 2022, avec une exposition *Tempo* au Palais de l'Archevêché, Place de la République, Arles.

« Tempo c'est le rythme. Celui que j'ai toujours dans la tête quand je peins. Une musique, des palmas et le Taconeo du danseur de flamenco. Le tempo m'accompagne tout au long de ma peinture comme une impulsion qui dicte chacun de mes coups de pinceau. Le tempo c'est mon mouvement, mon énergie créatrice ».

Jules a exposé ses nouvelles œuvres, ses Arlésiennes, et la suite de ses « séries » : Ménines revisitées, processions, poulpes, toreros...

« L'Arlésienne a toujours fait partie de mon paysage familial. Que ce soit pendant les ferias ou les fêtes de village. Cette femme qui semble venir tout droit d'un autre temps est pourtant viscéralement présente dans notre patrimoine culturel camarguais. Un peu plus tard j'ai découvert que l'Arlésienne fut la muse de grands artistes que ce soit en musique avec George Bizet ou en peinture avec Picasso, Van Gogh, Gauguin. Cette tension entre l'ancienneté du modèle et la modernité de certaines interprétations artistiques m'a toujours fasciné. Cette icône de chez nous est en quelque sorte la liaison entre hier et aujourd'hui, la tradition et la transmission. L'envie de la peindre était pour moi irrésistible. »

Instagram @julesmilhau
julesmilhauATELIER@gmail.com



« Menina amarilla », 2022

Technique mixte sur papier

173 x 150 cm

Tourbillonner autour d'un axe qui passerait par la peinture, le flamenco, la famille, l'exil, la Méditerranée, la bohème, la corrida, la vitalité, la jeunesse, la passion, le soleil et l'ombre aussi... Telle serait la danse que pratiquerait Jules Milhau depuis qu'il est en âge de bouger.

Mais Jules a choisi la peinture et la peinture, très naturellement, a choisi Jules.

Il a peut-être été l'enfant représenté sur la droite par Velasquez dans le célèbre tableau des Ménines, celui qui observe. Ainsi le tableau devient source d'inspiration pour Jules, c'est bien là qu'il est né.

L'enfant a une destinée. C'est lui désormais qui donnera sa propre vision des choses.

Il peindra comme on respire avec la liberté que donne le don de créer quand celui-ci est aussi évident que danser, marcher, ou rêver : celui de restituer son monde intérieur.

Jules ne se pose pas de question, il avance, il est rapide, sa peinture est spontanée, colorée et ses passions peu à peu s'aiguisent. L'univers qu'il a toujours connu l'inspire : le flamenco, la tauromachie, les poulpes que lui offre la Méditerranée qui coule dans ses veines et ce tableau des Ménines quasi-obsessionnel.

Jules est tenace et passionné, il ne se soucie pas de l'heure ni du temps qu'il fait.

Il peint. C'est tout.

L'atelier a petit à petit grignoté toute la maison jusqu'à la chambre, il ne reste qu'un lit dans un coin mais partout la peinture règne en maître.

Jules est joyeux, accueillant et curieux.

Qui n'a pas partagé un de ces délicieux déjeuners au mas de La Madone ne le sait pas encore. Les poulpes qui ont servi de modèle au peintre finissent dans la casserole, le vin est bon et la poésie est partout.

Un jour, Jules va prendre son bâton de pèlerin et parcourra le vaste monde.

Il n'en a peut-être pas besoin, lui qui a appris des anciens qui l'ont éduqué et qui a aimé tout ce que leurs expériences avaient à lui offrir.

La passion qui coule dans ses veines lui dit surtout qu'il ne faut pas perdre de temps, que la peinture, la danse, la mer, à chaque instant lui souffle un nouveau tableau et qu'il faut sans cesse boire à la source.

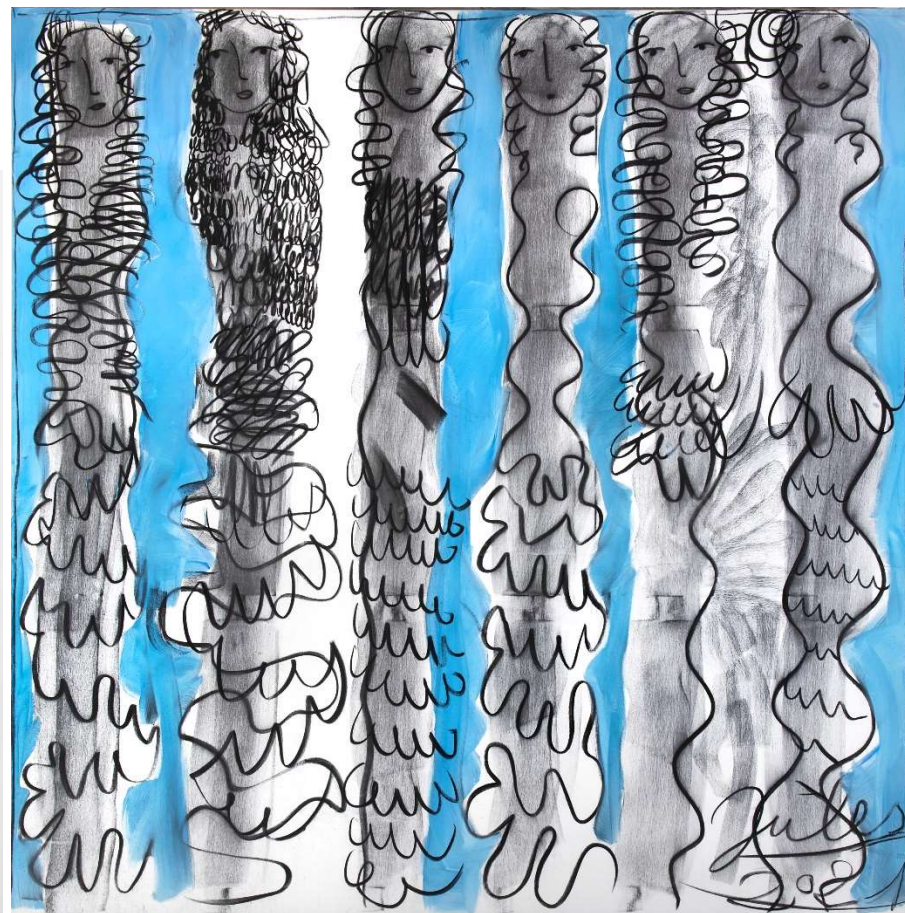
Et rester l'enfant qui observe dans un coin du tableau la cacophonie des adultes avec le recul de l'artiste.

Astrid de La Forest

Peintre-graveure

Membre de l'Institut, Académie des Beaux-Arts

La Saeta, est une musique flamenca sacrée que l'on chante lors des processions de la Semaine Sainte en Espagne. Elle est souvent chantée a cappella quand elle n'est pas accompagnée de tambours et de trompettes. C'est à Grenade, lors du Corpus Christi, que j'ai été pour la première fois confronté aux processions où défilent femmes aux mantilles et hommes aux allures de Toreros. Gravité et émotions se mêlent aux robes colorées et aux silhouettes sombres. Ce n'est que deux ans plus tard, toujours la tête remplie de ces images, que j'ai commencé à les peindre.



125 x 168 cm – 2021 – Acryliques sur papier



Exposition Tempo – Avril 2022 – Palais de l'Archevêché, Arles.

Les Ménines, le travail des Ménines a commencé lorsque j'ai découvert les Ménines de Picasso à Barcelone, puis les Ménines de Vélasquez au Grand Palais à Paris. Complètement fasciné par la force des personnages des Ménines, j'ai voulu moi aussi les peindre, en séries sur différents supports avec différentes techniques (toile, papier journal, papier Arches, huile, acrylique, pigment à la colle...). En introduisant des poissons dans leurs robes, je me suis aussi inspiré du film de Kusturica, Arizona Dream.

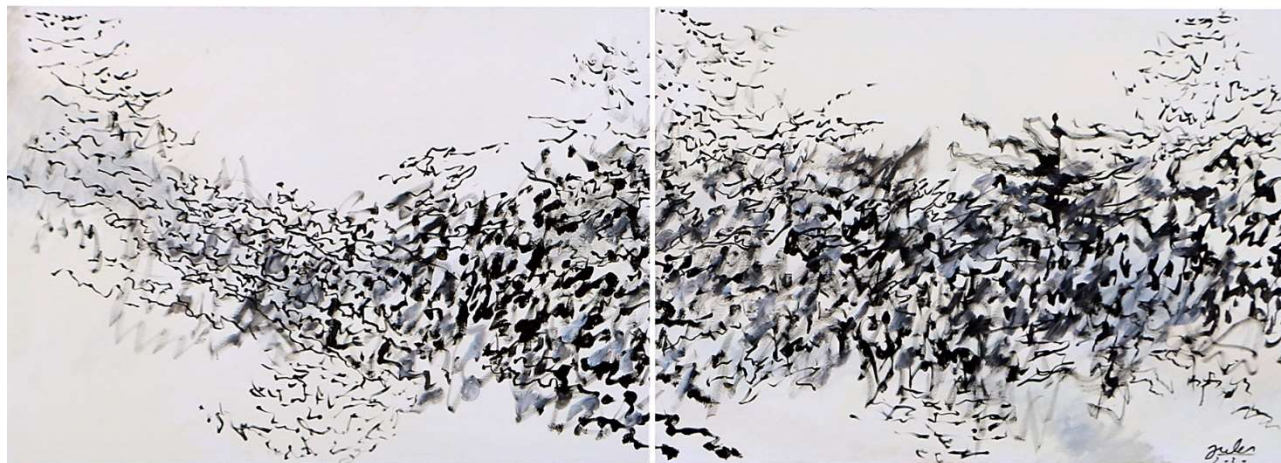


65 x 50 cm – 2018 – Acrylique sur papier



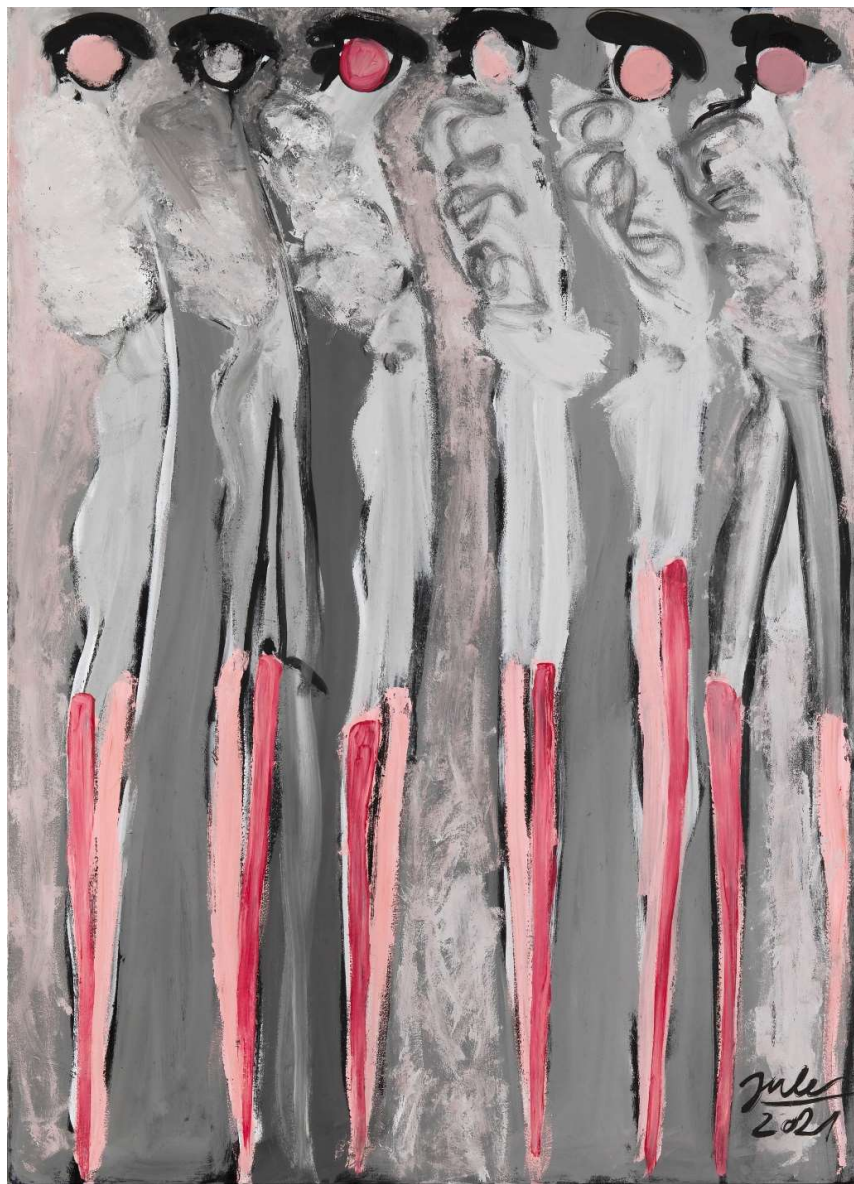
200 x 130 cm – 2022 – Technique mixte sur carton

Les étourneaux, depuis toujours les étourneaux nourrissent mon imaginaire. Pendant la période de la chasse des milliers d'oiseaux déchirent le ciel en Camargue laissant des ciels jaunes aux nuages troués. Les tourbillons s'enchainent avec des formes insaisissables comme une émotion qui passe et que vous ne pouvez décrire. Alors j'ai décidé de les peindre.



280 x 140 cm – Huiles sur toile

Les paséos, la série des toreros a commencé il y a quelques années lors d'une balade dans le Mas familial. La pluie avait dessiné d'étranges silhouettes sur les murs de ciment d'une des maisons. Dans un élan d'inspiration, j'ai sorti mon carnet, ma boîte d'aquarelle et un pinceau que je trempais dans une flaque d'eau. Peu à peu les personnages devenaient des toreros dans un élan de paseo.



100 x 140 cm – 2021 – Acrylique sur toile

Les poulpes m'inspirent, leur texture entre mes doigts, leur encre, leurs ventouses... Je les ai jetés sur des toiles et des papiers afin qu'ils laissent leurs empreintes, avec mes doigts et un peu d'encre de chine ou de la peinture à l'huile je les ai retravaillés. Pour finir et enlever l'odeur, j'ai posé les peintures à côté d'une fourmilière afin que les fourmis mangent le surplus de matière. Un travail à deux mains, quelques tentacules et mille pattes de fourmis.



120 x 140 cm – 2019 – Encre de poulpes sur toile

Flamenca, Tempo c'est le rythme. Celui que j'ai toujours dans la tête quand je peins. Une musique, des palmas et le Taconeo du danseur de flamenco. Le tempo m'accompagne tout au long de ma peinture comme une impulsion qui dicte chacun de mes coups de pinceau. Le tempo c'est mon mouvement, mon énergie créatrice.

